



PIERRE DI
SCIULLO,
série
N'impoternawak

Une œuvre à l'école

Dossier pédagogique

Sommaire

L'ARTISTE	3
L'INVENTION DE POLICES.....	3
EXPRIMER UN SON À L'ÉCRIT	4
L'ÉCRITURE DANS LA VILLE	5
LES ŒUVRES	7
LA SÉRIE N'IMPORTENAWAK	7
UNE GRAPHIE QUI EXPRIME DES ÉMOTIONS.....	Erreur ! Signet non défini.
POUR ALLER PLUS LOIN.....	10

L'ARTISTE



**Né en 1961 à Paris, vit et travaille à Gretz-Armainvilliers.
Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres**

Pierre di Sciuillo est un graphiste, typographe et dessinateur de lettres. Il crée en 1983 la revue *Qui ? Résiste*, sorte de manuel dans lequel il expérimente des procédés littéraires et graphiques à base de collage, citation et détournement. Autodidacte, il a appris le métier de graphiste au fur et à mesure : « je n'avais aucune formation, c'était instinctif et empirique, j'avais 21 ans, j'avais envie de créer des situations de lecture, de confronter des textes à des images et inversement¹. »

L'INVENTION DE POLICES

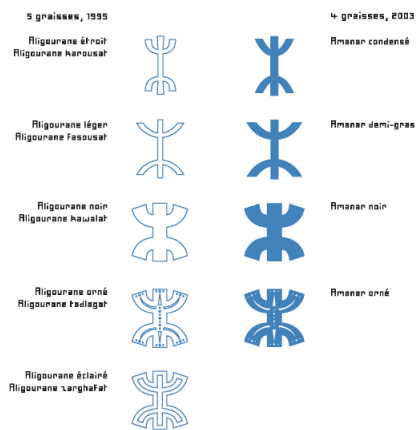
Avec *Qui ? Résiste* Pierre di Sciuillo se met à dessiner ses propres polices de caractères. Il va parfois s'inspirer de polices déjà existantes, comme avec *Gararond*, en référence à *Garamond*. Le dessin des lettres est réalisé à main levée sur ordinateur, uniquement à base de courbes. Avec cette police, Pierre di Sciuillo tend à retrouver une certaine élégance des formes.

Gararond léger
Gararond léger italique
Gararond médium
Gararond médium italique
Gararond gras
Gararond gras italique

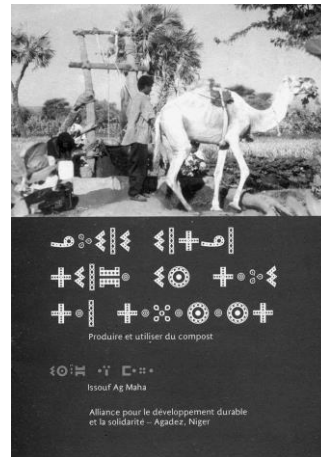
Pierre di Sciuillo, *Gararond*, 1994, police
graphique © Pierre di Sciuillo

Il crée aussi des polices de toutes pièces, notamment *l'Amanar*, entre 1995 et 2004, qui se décline en différents types (condensé, léger, gras, etc.). *L'Amanar* et une police qui retranscrit le Tifinagh, l'alphabet touareg. Cette police, et l'uniformisation de l'alphabet tifinagh, permet aux Touaregs d'utiliser leur écriture avec les techniques modernes de diffusion de l'écrit. *L'Amanar* est utilisée en 2003 pour créer un guide d'alphabétisation. Elle est aussi reprise dans le journal « *Amanar* », édité par l'Association pour la Promotion des Tifinagh et diffusé dans le Nord-Niger, dans la région d'Agadès. *L'Amanar* est libre de droit, et peut être téléchargée gratuitement sur le site de Pierre di Sciuillo.

¹ « Leurs noms et rien d'autre. Entretien avec Pierre di Sciuillo », *Vacarme*, 2015/3 (N° 72), p. 222-247, [URL : <https://www.cairn.info/revue-vacarme-2015-3-page-222.htm>].



Pierre di Sciuolo, *l'Amanar*, 1995-2004, police graphique © Pierre di Sciuolo



Amanar, revue bilingue, 1999

EXPRIMER UN SON À L'ÉCRIT

À travers la création de police, Pierre di Sciuolo a cherché à retranscrire des sons à l'écrit. Il a notamment créé deux polices pour cela : le *Quantange* et l'*Épelle-moi*.

Le *Quantange* est une police de caractères orthographico-phonético-plastique, qui dispose d'autant de formes de lettres que de façon de les prononcer en français. Cette police permet d'indiquer la prononciation par des correspondances graphiques entre les signes et les sons. Il destine cette police « aux enfants, aux étrangers et à tous ceux qui aiment jouer avec la langue ; pour les textes à lire à voix haute comme le théâtre, la chanson et les formulaires administratifs². » Cette police est améliorée par la suite, ce qui va donner le *Kouije*. C'est une forme simplifiée et plus aboutie du *Quantange*, qui vise à incarner la voix dans l'écriture. Le *Kouije* est utilisée par le théâtre La Colline à Paris, sur ses affiches, sa signalétique et ses livrets.



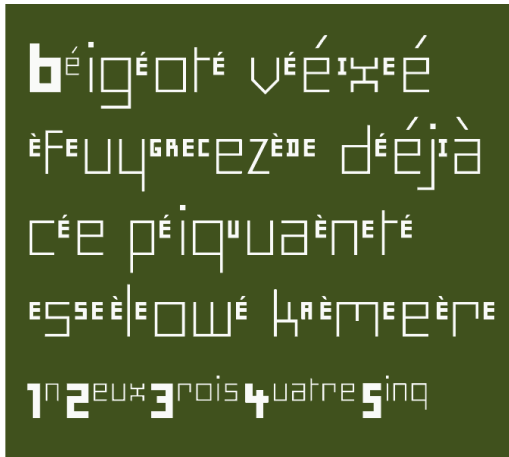
Pierre di Sciuolo, *Quantange*, police graphique © Pierre di Sciuolo



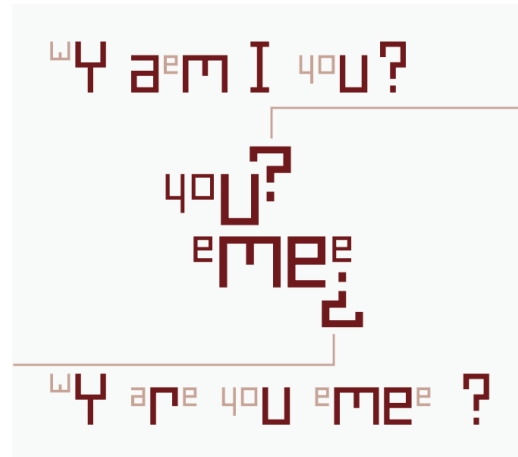
Pierre di Sciuolo, *Affiche saison 2017-2018*, théâtre de la Colline, police graphique *Kouije* © Pierre di Sciuolo

² Site de Pierre di Sciuolo, en ligne : http://www.quiresiste.com/projet.php?id_projet=48&lang=fr&id_gabarit=0.

La police *Épelle-moi*, dont il existe un équivalent anglais *Spell-me*, consiste à ajouter à chaque lettre celles qui servent à les prononcer. Selon Pierre di Sciullo, cette police « offre deux possibilités d'écriture : soit le texte premier est troublé par son double parasite, soit le texte premier mystérieux prend son sens quand on le lit à voix haute³. »



Pierre di Sciullo, *l'Épelle-moi*, police graphique
© Pierre di Sciullo



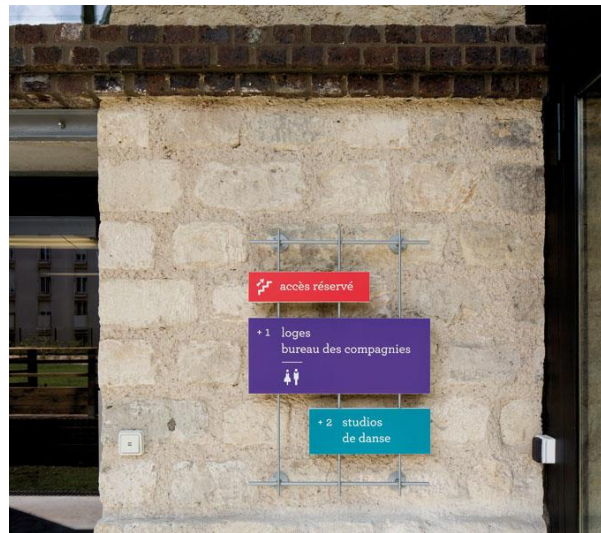
Pierre di Sciullo, *Spell-me*, police graphique
© Pierre di Sciullo

L'ÉCRITURE DANS LA VILLE

Pierre di Sciullo travaille aussi avec des villes ou des institutions, pour lesquelles il crée des polices et des signalétiques. Par exemple, pour le Musée Champollion de Figeac, qui a rouvert ses portes en 2007, il collabore avec la graphiste Livia Marchand pour concevoir *la façade aux 1000 lettres*, un moucharabieh typographique polyglotte. Sur cette installation, se mêlent plus de 40 systèmes d'écritures. Pierre di Sciullo a aussi travaillé avec la Briqueterie à Vitry-sur-Seine, pour qui il a imaginé une signalétique.



Pierre di Sciullo et Livia Marchand (graphisme), Alain Moatti (architecte), Atelier Pascal Payeur (scénographie)
Façade aux 1000 lettres, plaque de cuivre et de verre,
Musée Champollion.

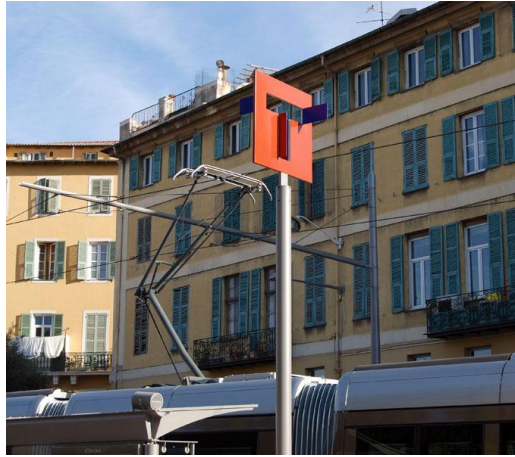


Pierre di Sciullo, *Signalétique pour la Briqueterie*, Vitry-sur-Seine © Pierre di Sciullo

³ Site de Pierre di Sciullo, en ligne :

http://www.quiresiste.com/projet.php?id_projet=18&lang=fr&id_gabarit=0.

Parallèlement à ce travail pour des institutions, Pierre di Sciullo collabore avec des villes pour créer des signalétiques. Pour la ville de Nice, il conçoit des enseignes de tramway. Cette enseigne « T » a pour but d'accompagner les citoyens et de créer des points de repères dans la ville. Le graphiste les qualifie de « sculptures-lettres », selon le point de vue qu'on adopte, elles se présentent à chaque fois sous une nouvelle forme.



Pierre di Sciullo, *Enseignes du tramway de Nice*, inaugurées en 2007 © Pierre di Sciullo

Ce travail pour les transports en commun rappelle celui d'Adrian Frutiger, considéré comme l'un des plus grands typographes du 20^{ème} siècle. C'est lui qui a créé la signalétique pour la RATP et pour l'aéroport Roissy-Charles de Gaulles. Si pour le second il a imaginé une typographie de toute pièce, qui deviendra le *Frutiger*, pour le métro parisien il a uniformisé ce qui existait déjà : « nous avons essayé d'être le plus proche possible de ce qui existait, globalement. Nous avons fait une synthèse qui s'est trouvée être un alphabet majuscule d'une certaine étroitesse. Je l'ai dessiné avec des grandes approches, des grandes ouvertures »⁴.



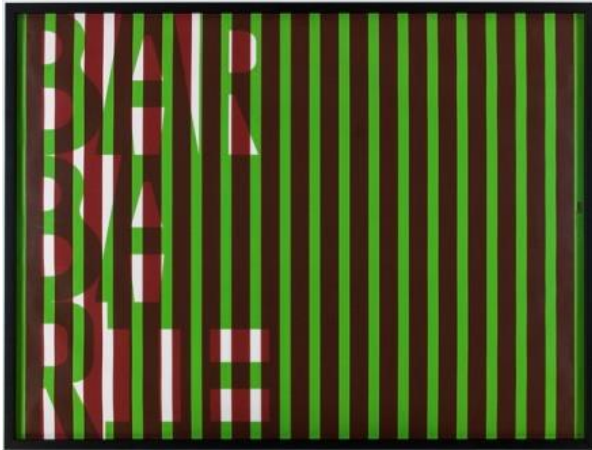
Adrian Frutiger, *Métro Alphabet*, Paris 1973
© Adrian Frutiger



Adrian Frutiger, *Monotype Roissy Alphabet*, Aéroport C-D-G, Paris 1972 © Adrian Frutiger

⁴ Propos recueillis par Philippe Guérin & Ludovic Halphen pour la revue *Info Print*, en ligne : <http://indexgrafik.fr/adrian-frutiger/>.

LES ŒUVRES



Pierre di Sciullo, *Barbarie, Ri-ons, Assez le litisme, assez la magogie*, 2011, Série N'importenawak, sérigraphie, tirage 24/40, 85 x 113 x 1.3 cm © Pierre di Sciullo

Ces trois affiches sont issues de la série « N'importenawak », créée par Pierre di Sciullo en 2007.

LA SÉRIE « N'IMPORTENAWAK »

La série est publiée en 2007 dans le numéro 12 de la revue *Qui ? Résiste*. Au total, elle est composée de 12 affiches sur le thème du joyeux n'importe quoi. L'idée est venue à l'artiste après avoir vu un débat entre Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal, au moment des élections présidentielles de 2007. Chacune des affiches est une invitation à redécouvrir l'ambivalence des mots, la duplicité des slogans et l'acte de lire à contretemps.

Affichées en grand format (3x4m) lors de la Nuit Blanche 2007 à Paris, elles sont une ode à l'affiche urbaine comme espace de liberté.



Collage des affiches de *N'importenawak* lors de la Nuit Blanche 2007, Paris.

UN JEU SUR LES MOTS

Dans cette série, Pierre di Sciullo joue sur les mots et la langue pour créer des affiches dont le message semble absurde : « Piercing collectif demain dans le hall », « Ici git un gisement d'intelligence fossile » ou encore « procrastination générale »⁵. Il semble créer une nouvelle forme de langage, incohérente et humoristique.



Pierre di Sciullo, *TULACRU PATACRU TETOUNU DANLARU*, 2011, Série N'importenawak, sérigraphie, tirage 24/40, 85 x 113 x 1.3 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collection © Pierre di Sciullo

Cette série fait écho au mouvement de l'Ouvroir de littérature potentielle (Oulipo). Il s'agit d'un groupe de littérature qui vise à découvrir de nouvelles possibilités de langage et à moderniser l'expression, en intégrant des contraintes scientifiques. Parmi ces contraintes, on trouve le lipogramme, qui consiste à exclure certaines lettres, comme le roman *La Disparition* de Georges Perec qui ne contient pas la lettre « e ».

D'autres artistes se sont inspirés de cette philosophie, comme Miller Levy et sa série *Oulipisme*. Dans ces œuvres, l'artiste a massicoté deux ouvrages *Que sais-je ?* pour les interagir et ainsi créer de nouveaux titres. Au-delà du rire, ces nouvelles propositions provoquent le trouble par leur réalisme. Elles questionnent sur les limites de la connaissance et notre soif de savoir.



Miller Levy, *Diptyques "Que sais-je ?"*, série Oulipisme, 1995, livres massicotés et permutés sous Plexiglas, 23 x 24,5 x 8 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collection © Adagp, Paris

LA SÉRIGRAPHIE

La sérigraphie est une technique d'impression en série, qui consiste à appliquer une encre sur un support à l'aide d'un pochoir. C'est une technique qui permet d'obtenir un rendu très opaque et résistant au temps.

Créée sous la dynastie Song (960-1279), la sérigraphie se répand au 19^{ème} siècle par le biais des immigrants chinois aux États-Unis. Lors de la Seconde Guerre mondiale,

⁵ Autres affiches conservées au Fonds d'art contemporain – Paris Collection

les soldats américains popularisent cette technique en Europe. Chaque base militaire américaine comportait un atelier de sérigraphie pour le marquage des véhicules ou la signalétique.

La sérigraphie va séduire de nombreux artistes, notamment les pop-artistes comme Andy Warhol et Roy Lichtenstein.



Roy Lichtenstein, *Brushstroke*, 1965, sérigraphie, 56.4 x 72.3 cm, MoMA, New York © MoMA, New York



Andy Warhol, *Ten Lizies*, 1963, encre sérigraphique et peinture à la bombe sur toile, 201 x 564,5 cm, Centre Pompidou, Paris © RMN-GP

POUR ALLER PLUS LOIN

<http://quiresiste.com/quiresiste.php?lang=fr>

<http://indexgrafik.fr/pierre-di-sciullo/>